

Bulletin de la Société académique du Centre : archéologie, littérature, science, histoire et beaux-arts

Académie du Centre. Bulletin de la Société académique du Centre : archéologie, littérature, science, histoire et beaux-arts. 1895-1905.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

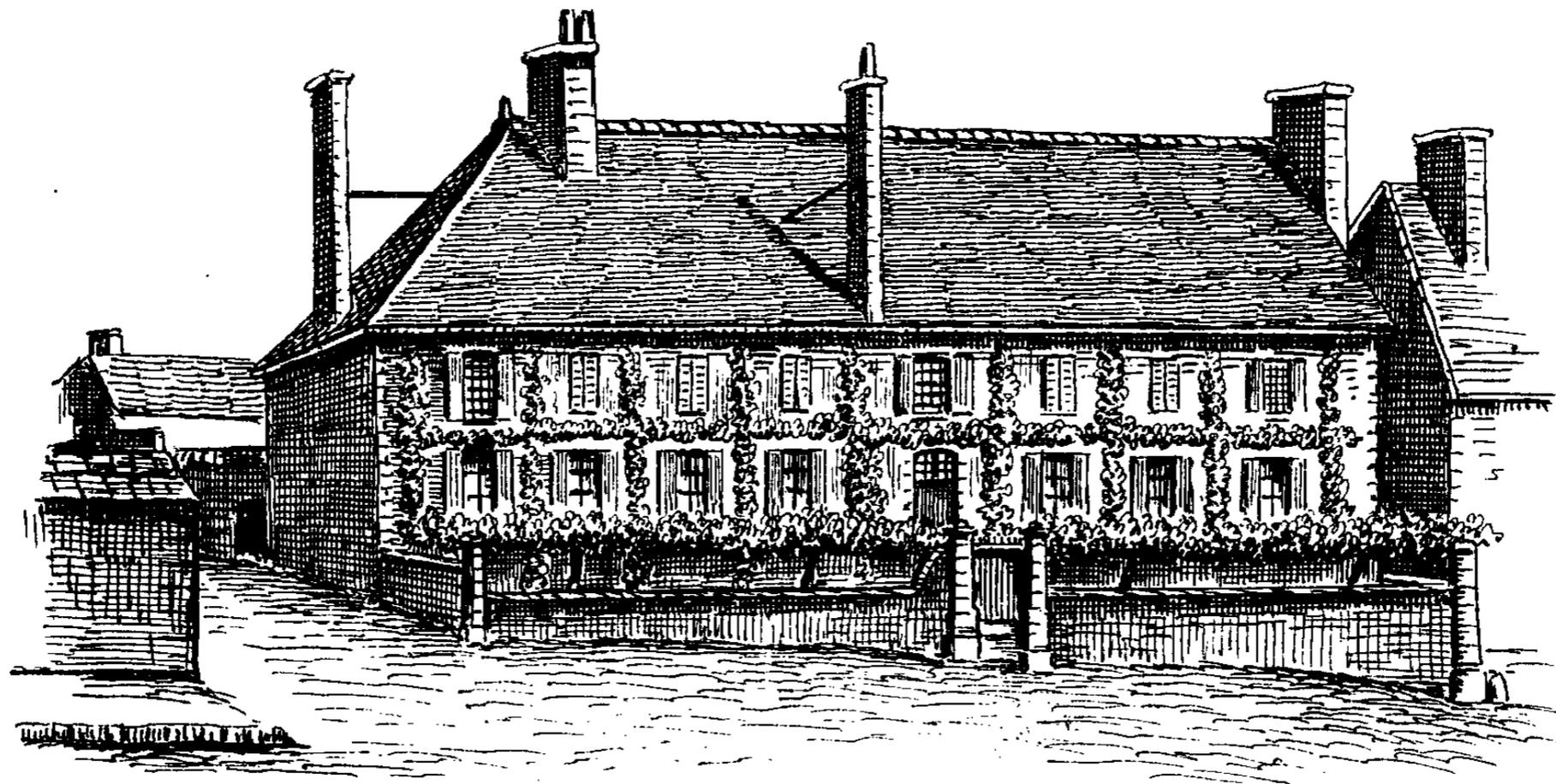


DESCRIPTION
DE
DEUX TAPISSERIES ANCIENNES
ET DE
CHENETS ET APPLIQUES

DÉPENDANT

De la maison PÉRIGOIS, sise à Neuvy-Saint-Sépulcre (Indre)

NEUVY-SAINTE-SÉPULCRE possède plusieurs maisons bourgeoises dont la construction remonte au commencement du XVII^e siècle. On les reconnaît surtout à la hauteur et au volume de leurs cheminées, à leur toit pointu et élevé, à la disposition de leurs fenêtres à petits carreaux, à la solidité de leurs murs variant entre 0^m80 et 1^m au moins d'épaisseur, à leur distribution intérieure toujours plus confortable qu'élégante, avec antichambres et couloirs larges et spacieux. — Établies sur une sorte de plan général, quant à l'aspect extérieur au moins, elles comprennent ordinairement chacune un rez-de-chaussée avec 1^{er} étage seulement, auquel on accède à l'aide de larges escaliers en bois ou en pierre toujours faciles d'accès et quelquefois placés dans une tourelle spéciale, extérieure, et construite *ad hoc*.



MAISON PÉRIGOIS, A NEUVY-SAINT-SÉPULCRE

Parmi lesdites maisons bourgeoises, dont les principales sont : la maison Pasquier, la maison Chantosme, servant actuellement de gendarmerie, la maison Baucheron et la maison Périgois, dont je donne ici le dessin, celle-ci est assurément la plus intéressante tant par son aspect agréable, sa position, sa gracieuse façade et son bon entretien, que par certaines parties de son ameublement intérieur comprenant surtout deux tapisseries anciennes, deux chenêts et deux appliques fort remarquables, selon moi.

Or, ayant eu l'occasion de voir de près ces divers objets et de les étudier attentivement sur place, j'ai, avec la permission de M^{me} Périgois, cru utile, par cela que les dits objets sont peu connus au dehors, de les détailler de mon mieux dans le présent mémoire, afin d'y intéresser ceux qu'attirent les beaux arts et aussi les belles choses du XVII^e et du XVIII^e siècles, puisque, sans déplacement, ce qui est rare, j'en ai trouvé ici la possibilité et l'occasion.

1.° TAPISSERIES

Placées sous un jour très favorable, mais malheureusement un peu réduites et diminuées en hauteur faute d'espace, ces tapisseries, au nombre de deux, je l'ai dit, décorent magistralement le salon, assez vaste pièce, fort bien disposée, mais insuffisante pour lesdites tapisseries, puisqu'elle n'a que 6^m de long sur 6 de large et 3 de hauteur. — Distinctes quant aux sujets qu'elles représentent, elles occupent deux panneaux d'égales dimensions (5^m sur 3^m). Elles sont en laine et soie mélangées, et en très bon état de conservation ; elles ont trait à des motifs mythologiques avec personnages de grandeur naturelle dont voici les dispositions.

1^{er} PANNEAU. — *Il représente l'enlèvement de Proserpine*

Au milieu d'un riant paysage comprenant arbres, ruisseaux, gracieuses échappées, gazons fleuris qu'éclaire un beau soleil, Pluton, debout sur un char traîné par deux chevaux de feu, vient d'enlever Proserpine que, dans ses bras robustes, il tient renversée, éperdue, tête pendante. Le char, avec une rapidité vertigineuse, se précipite vers les enfers dont, à droite, on aperçoit l'entrée, sorte de gouffre béant et ténébreux d'où jaillissent des tourbillons de flammes, de fumée et de matières embrasées (1).

Avec sa haute taille, sa figure mâle, énergique — et ici un peu narquoise, — ses cheveux et sa barbe flottants, ses bras musculeux, sa large poitrine, Pluton, à peine couvert d'une sorte de chlamyde assez courte et serrée au milieu du corps, représente bien la force dans toute l'acceptation du mot, pendant que, avec ses traits décolorés, ses yeux clos, Proserpine offre complètement l'image de la désolation et de l'épouvante. Son écharpe déroulée au-dessus de la tête flotte au gré du vent ; ses vêtements sont en désordre ; ses jambes sont pendantes ; ses pieds sont chaussés d'une sorte de cothurne très léger, maintenu par une ganse dénouée qui en fait plusieurs fois le tour : couleur, ganse et nœud, tout est rendu avec grand soin. — Quant aux chevaux entraînant le char et dont les yeux et les narines lancent des flammes, ils sont superbes d'allure, au paroxysme de la vitesse : par la pensée on les voit déjà dans les enfers !

A gauche de ce premier groupe, et dans des attitudes

(1) Peint par le Titien, puis modifié par Guiseppe Scolarie, l'original de cette tapisserie, après avoir fait partie de la superbe galerie de tableaux du duc d'Orléans, appartient aujourd'hui à un amateur anglais. M. J. Evelyn Denison. (*Selon Encyclopédie du XIX^e siècle*).

diverses, se trouvent, au nombre de trois, les compagnes de Proserpine : une d'elles, couronnée de fleurs, assise dans l'herbe, demi-nue, et fort belle, lui dit adieu de la main ; une autre souriante, et tenant une couronne de fleurs, semble la lui envoyer et applaudir ainsi à son enlèvement ; la dernière, joignant les mains et comme frappée de terreur et d'effroi, s'enfuit vers la gauche.

Ainsi disposées et quoique paraissant peut-être, pour notre époque anémiée, un peu fortes de taille et de corps ces trois jeunes femmes présentent un groupe des plus gracieux (1). Le détail des coiffures, les tresses, les fleurs, les parures de toutes sortes, les couleurs, les nuances des étoffes et des vêtements, les différentes attitudes, tout est rendu avec une rare perfection. Et comme il en est de même pour les arbres, les lointains du paysage, les échappées, les plantes, les arbustes que l'on remarque encore et qui accusent en somme et partout un soin extrême de conception, d'exécution et de fini dans tout l'ensemble du travail qui nous occupe ici, on en peut conclure combien cette tapisserie est intéressante au point de vue de l'art !

2^e PANNEAU. (5^m de long sur 3^m de haut). — *Il représente Vénus et Adonis.*

Placé au milieu d'un paysage, dont le fond est un bois touffu, Adonis debout, armé d'une longue javeline et

(1) On sait que dans ses compositions, le Titien eut toujours pour modèles et successivement les Laura de Dianti, les Violante, les Palma et autres femmes de l'époque, célèbres par leur beauté : de là la perfection des traits et la beauté des formes que l'on trouve dans les œuvres de cet illustre maître qui, comblé d'honneurs et travaillant encore à 97 ans, mourut de la peste à Venise en 1576. — Erigé sur l'ordre de Ferdinand 1^{er}, son tombeau, œuvre puissante de Louis et Pierre Zandomenaghi, se trouve dans l'église de *S. Maria gloriosa dei Fratri* avec cette inscription dédicatoire : « *Titiano, Ferdinandus 1^{er}, 1852* ».

entouré de chiens, part pour la chasse. Devant lui, assise et tournant le dos au spectateur, Vénus, agitée de sombres pressentiments et tout en larmes, s'attache à ses vêtements et le supplie ; mais lui la repousse de la main tout en cherchant à la consoler par d'affectueuses paroles. A droite de celle-ci, et d'une sorte de retraite savamment ménagée entre les arbres, douce aux regards et gracieusement éclairée, plusieurs petits amours, l'un sous la forme d'une colombe avec les ailes coupées, les autres sous la forme de jeunes enfants ailés et pleurant, s'élèvent et s'envolent.

La figure d'Adonis, avec ses traits jeunes et délicats, ses longs cheveux frisés retombant gracieusement sur ses épaules, est vraiment belle, pendant que le mouvement, le détail des habits que le vent agite, l'heureuse disposition des couleurs et des ombres produisent le meilleur effet : c'est bien là véritablement le bel Adonis de la fable ! — Vénus plaît moins parce qu'elle est vue de côté et qu'elle est moins avantageusement placée. Néanmoins la pose assise du corps, les détails de la toilette, les nuances de l'étoffe, le contraste des couleurs et jusqu'aux froissements des hautes herbes et des plantes sur lesquelles elle est appuyée, tout est rendu avec un grand soin (1). — La coiffure de la déesse composée seu-

(1) Par sa belle ordonnance et sa disposition, on voit que ce 2^e panneau est aussi une copie du Titien dont le célèbre tableau est déposé, comme on sait, au musée de Madrid. Voici la description qu'en donne Viardot, peintre français (1805-1875).

« Assise à gauche d'Adonis, au pied d'un arbre, sur un rocher » que recouvre une draperie, la déesse de la beauté, presque entière- » ment nue, se retourne brusquement en nous montrant son dos » charmant et enlace de ses deux bras Adonis qui s'est levé pour aller » à la chasse ; elle l'étreint avec passion et lève vers lui son visage » empreint de la plus touchante sollicitude : on croit l'entendre dire » à Adonis : Pourquoi attaquer des bêtes à qui la nature a donné

lement de ses cheveux soigneusement relevés, tressés et roulés avec mélanges de perles, rubans et nœuds, a été traitée avec une attention toute particulière. Elle est, par cela extrêmement réussie et doit être, à mon sens, regardée comme une des parties capitales de ce 2^me panneau absolument remarquable d'ailleurs, lui aussi, dans tout son ensemble.

Quant à ce qui regarde encore les chiens et les ombres portées, les échappées d'arbres, les éclaircies, les lointains, les plantes aquatiques que l'on voit dans la partie gauche du panneau, avec le commencement d'un étang où des chiens se précipitent, puis enfin de très beaux arbres vigoureusement ombrés et qu'arrête brusquement la bordure, — tout cela est pareillement très beau et produit le plus charmant effet.

Tel est ce 2^me panneau qui, comme le 1^{er}, est entouré par

» des armes pour se défendre ? N'expose pas des jours qui me sont
 » chers. La gloire que tu pourras acquérir me coûterait trop ; ni ton
 » âge, ni ta beauté n'inspireront aux lions et aux sangliers les mêmes
 » sentiments qu'ils ont fait naître dans le cœur de Vénus ». (OVIDE).

Le jeune chasseur, la main droite levée et appuyée sur une javeline, la main gauche tenant en laisse ses chiens impatients, s'est arrêté et contemple avec tendresse son amante anxieuse. Au fond, à gauche, l'amour dort au pied d'un arbre ; dans le ciel apparaît une divinité jalouse qui descend pour troubler le bonheur des deux amants.

Cette composition dans laquelle on a prétendu que le Titien avait figuré Philippe II, roi d'Espagne, et une de ses maîtresses, passe à bon droit pour l'un des chefs-d'œuvre du maître. La charmante attitude de Vénus, si gracieuse dans un mouvement presque forcé, le groupe animé des chiens, l'ingénieux arrangement de la scène... tout se réunit pour montrer jusqu'à quel degré de perfection a pu s'élever le Titien. Le tableau de Madrid a environ 2^m 50 de longueur. Il en a été fait par le Titien lui-même plusieurs répétitions et réductions avec changements. — Une d'elles a passé successivement dans la collection de M^{me} Langlier en 1788, dans celle du duc d'Orléans en 1793, etc. (*Encyclopédie du XIX^e siècle*).

une bordure de 0^m 50 centimètres de large, absolument pareille dans les deux cas, extrêmement riche quant aux détails et dont voici la disposition :

Bande du côté gauche. Elle comprend une belle tête de guerrier avec casque et couronne de laurier formant médaillon qu'entourent d'une belle guirlande de feuilles et de fleurs deux jeunes amours ailés et joufflus. Plus bas et au milieu se trouve un beau faisceau d'armes comprenant dards, piques et autres avec trompettes que lient ensemble deux autres amours. Dans la bande de droite et absolument disposée comme celle de gauche quant aux détails, une tête de femme, avec cheveux noués sur la nuque, fait pendant au guerrier de gauche, formant aussi médaillon et établie de même. Enfin, dans la bande du haut se trouvent deux aigles, l'un à droite, l'autre à gauche, ayant les ailes déployées et lançant la foudre ; puis, au milieu, un très bel écusson symbolique, celui de la maison d'Ars qui portait pour armes : *d'azur à bande de gueules* (1). Une très belle et riche guirlande règne en même temps tout autour, mais non dans le bas, je l'ai dit, puisque, en raison du manque de hauteur, la bordure a dû être supprimée, chose regrettable à tous égards.

Par ces détails on peut donc conclure :

Que les deux belles tapisseries en cause ont pour commune origine les tableaux du Titien ; qu'elles ont été faites au même lieu et à la même époque (XVII^e siècle) ; qu'elles ont une réelle valeur artistique et qu'enfin, en raison des armes qu'elles portent, elles ont dû faire partie, tout d'abord, de la galerie de la famille d'Ars dont le beau château, situé commune de Lourouer, à trois

(1) Cet écu étant *party et chargé* indique que la maison d'Ars était alliée aux Brandin de St-Laurent, *portant une flamme* ; aux de Sabran, *portant un lion issant* et aux de Betoulat, *portant 2 pommes de pin*. (selon le dictionnaire héraldique).

kilom. de La Châtre, en renferme encore et actuellement d'autres du même genre et dépendant de la même galerie mais réduite aujourd'hui par suite de partages, et par cela dispersée (1). On sait en effet que le château d'Ars, illustré par Louis d'Ars (1506) fut à partir de cette époque et est encore aujourd'hui, en raison de son importance et de son architecture spéciale, un des plus intéressants de cette partie de notre ancien Bas-Berry, lequel en comptait alors tant d'autres, comme Sarzay, Fromenteau, Cluis-Dessous, par exemple, mais, désormais abandonnés, en ruines ou à jamais disparus !

2^o CHENETS (hauteur 0^m 50 ; longueur 0^m 40)

Ils sont en bronze massif, très élégants, ciselés avec un soin extrême et fort beaux. Ils se composent chacun d'un pied à base cubique, de 0^m15 de côté, avec riche guirlande comprenant feuilles, fruits et autres détails très soignés, que surmonte une sorte d'urne ornée de la même guirlande qui en fait le tour, laquelle est terminée par deux pendeloques fort gracieuses. Le haut comprend une torsade élégante, des motifs divers de ciselure et une petite boule très fouillée.

Du pied de ce chenet, un prolongement de 0^m30 de longueur, également très riche, très orné et comprenant la même suite de guirlande, se continue sur la droite. L'extrémité de celle-ci repose sur une base simple, mais non sans élégance, de 0^m15 de hauteur ; elle est surmontée d'un casque élégamment empanaché, d'une hauteur totale de 0^m,25. L'ensemble de ce prolongement est d'un beau style et d'une grande richesse de détails : il dénote un goût extrême chez celui qui en a eu la pensée et une

(1) Voir mon étude sur Ars, ses façades, ses tapisseries, etc.

rare habileté de ciseau chez celui qui en a entrepris l'exécution.

Tel est en général le chenet de gauche.

Celui de droite, qui lui fait pendant, en diffère en ce que son prolongement se dirige à gauche et qu'à l'extrémité se trouve une sorte de grenade ornée de feuillage disposé avec beaucoup de goût. Quant aux détails, aux ornements et aux dimensions, ce second chenêt est exactement semblable au premier. — Très décoratifs, comme on voit, ces deux chenets sont fixés à un appareil de barres de fer solidement reliées entre elles et de nature à porter une forte charge de bois pour l'alimentation de ces vastes foyers qui se trouvaient autrefois dans les châteaux et maisons seigneuriales.

3^o — APPLIQUES (hauteur 0^m,40 ; largeur dans le haut 0^m1 ; écartement des bras 0^m,30).

Exactement semblables, ces appliques sont toutes les deux pareillement en bronze, ciselées avec soin et fort gracieuses. Le pied, qui se termine presque en pointe, comprend dans le haut, une sorte d'urne entourée d'une fine guirlande pendante à droite et à gauche. Les bras, portant chacun deux bougies, présentent des ornements variés et délicatement fouillés : ils comportent beaucoup de détails, feuilles, fleurs, fruits, etc.

Si on compare ces appliques aux chenets dont il a été parlé plus haut, on est amené à voir que ceux-ci comme celles-là ont entre eux un air de famille et d'origine communes : même idée dans la composition ; même soin et même habileté de ciseau dans l'exécution, preuve qu'ensemble ils sont de la même époque, c'est-à-dire du XVII^e siècle. Comme lesdits chenets, ces appliques, quoique fort soigneusement entretenues, reflètent en certains

endroits des parties plus brillantes que d'autres (1). Par cela je pense que, dans le principe, elles ont dû, elles aussi, être recouvertes d'une solide dorure, mais en grande partie disparue aujourd'hui, puisque, à la longue, le temps, qui ne respecte rien, continue aussi bien son œuvre de destruction pour les œuvres d'art, quelles qu'elles soient, que pour tout le reste !

Telles sont, à ce point de vue, les principales choses intéressantes et anciennes que renferme la maison Périgois, à Neuvy-Saint-Sépulcre.

(1) Chenets et Appliques sont du style Louis XIV ; la dorure est en or mat et or brillant.

E. MASSEREAU.

Neuvy-St-Sépulcre, le 10 octobre 1895.

